

L'ALINÉA

LE BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES
AUTEURES ET AUTEURS DE L'ESTRIE

AUTOMNE 2019

Inspiration

DE L'INSPIRATION À LA RENCONTRE DE L'AUTRE

Marie Sirois

DES HISTOIRES DANS LA TÊTE

François Day

**PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS OU L'INSPIRATION
QUI N'A PAS ENCORE MIS SA CULOtte**

Anne Brigitte Renand

JACK KEROUAC EST UN AUTRE

Antonin Marquis

EXPÉRIENCES DE VIE MARQUANTES ET INSPIRANTES

Marie-Claire Goyette

L'INSPIRATION DANS L'ÉCRITURE DE POLARS

Yves Minogue





Inspiration

AUTOMNE 2019

L'Alinéa, bulletin de L'Association des auteures et auteurs de l'Estrie, permet à des écrivains ou amis des lettres, jeunes et moins jeunes, connus et moins connus, de communiquer entre eux. Parce qu'il constitue le fruit d'un travail collectif, il se présente comme une fenêtre ouverte sur la vie littéraire estrienne, mais aussi sur l'art et la culture en général. Publié deux fois l'an sous format PDF, cet organe de liaison, dont le contenu est préparé par les membres de l'AAAE et accessible à tous par le biais du web, n'existerait pas sans la grande générosité de ceux qui y contribuent, que ce soit de manière régulière ou occasionnelle.

Comité éditorial

Raphaëlle B. Adam
Mélanie Boilard
Marie-Claire Goyette
Josée Mongeau
Marie Sirois

Ont collaboré à ce numéro :

Lise Blouin, Mélanie Boilard, Alain de Lafontaine,
Pierrette Denault, François Day,
Marie-Claire-Goyette, Jason Lapierre, Antonin Marquis,
Yves Minogue, Anne Brigitte Renaud, Marie Sirois

Alinéa :

151, rue de l'Ontario,
Sherbrooke (Québec) J1J 3P8
Téléphone : 819.791.6539
Courriel : info@aaaestrie.ca
Site web : www.aaaestrie.ca

Numéro : automne 2019

Date de production : septembre 2019

*Les opinions émises dans les articles
n'engagent pas la rédaction.*

HORAIRE DU BUREAU

Lundi, mercredi et vendredi
De 9h à 12h

DANS CE NUMÉRO

Mot de la présidente <i>Josée Mongeau</i>	3
Les activités de l'AAAE	4
Témoignage d'un accompagnateur culturel <i>Alain de Lafontaine</i>	6

Dossier Inspiration

De l'inspiration à la rencontre de l'autre <i>Marie Sirois</i>	7
Des histoires dans la tête <i>François Day</i>	11
Promenons-nous dans les bois ou l'inspiration qui n'a pas encore mis sa culotte <i>Anne Brigitte Renaud</i>	14
Jack Kerouac est un autre <i>Antonin Marquis</i>	17
Expériences de vie marquantes et inspirantes <i>Marie-Claire Goyette</i>	18
L'inspiration dans l'écriture de polars <i>Yves Minogue</i>	19
Commentaire de lecture <i>Pierrette Denault</i>	20
Ricochet – Lise Blouin répond à Louise Simard	21

Dossier Création

La descente <i>Mélanie Boilard</i>	23
Le vampire du café <i>Jason Lapierre</i>	24
Inspiration... expiration <i>Pierrette Denault</i>	26
Nouveautés de nos membres – 2019	28



MOT DE LA PRÉSIDENTE

L'inspiration, un souffle créateur

On dit que le travail de l'écrivain consiste en 5 % d'inspiration et en 95 % de transpiration ! Pourquoi alors consacrer tout un numéro à ce qui ne représente qu'une infime partie du processus d'écriture ? C'est que sans ce 5 % tout le reste est vain.

L'inspiration est l'étincelle de vie. C'est ce qui va permettre aux mots de se mettre en place pour créer une histoire. Mais attention, le 95 % de transpiration est tout aussi important puisque c'est le travail, le ciselage et le figolage d'un texte qui seront le gage d'une BONNE histoire.

Mais où se trouve l'inspiration ? Descend-elle sur nous comme une grâce divine ? Doit-on la chercher dans les profonds replis de notre cerveau ? Faut-il s'installer dans un lieu public et attendre que l'inspiration se présente sous une forme quelconque ? Malheureusement, il n'y a pas de réponse unique ni de recette miracle. L'inspiration, comme l'amour, arrive souvent quand on ne la cherche pas !

Dans ce numéro, nous commençons notre quête de l'inspiration par un texte à saveur scientifique. L'inspiration au cœur d'un modèle scientifique ? Pourquoi pas ! Marie Sirois nous présente l'inspiration comme la première étape du processus d'apprentissage de Kolb, adapté à l'écriture. Si l'inspiration et la création sont éminemment personnelles et subjectives, le modèle qui va de l'inspiration à l'écriture semble se ressembler chez plusieurs écrivains. Et il est intéressant d'en comprendre le cheminement.

Nous avons ensuite demandé à plusieurs auteurs de nous faire part de leurs sources d'inspiration. Pour certains, la source est intarissable, pour d'autres l'inspiration relève d'une longue et fastidieuse quête. Elle peut aussi venir d'un douloureux vécu dont on souhaite se libérer. Mais ce qui fait l'unanimité, c'est que l'inspiration qui

jaillit du néant doit prendre corps, se doit d'être mise en mots pour finalement être partagée.

Pour Marie Sirois, « s'engager jusqu'au bout dans le processus d'écriture suppose une interaction avec l'environnement. N'est-ce pas là que notre effort de création prend tout son sens ? » Quant à François Day, il affirme « si on n'écrit que pour soi, alors on écrit dans le vide. Une fois que mes histoires ne sont plus dans ma tête, qu'en est-il d'elles ? Quelle est leur valeur si elles ne sont pas partagées ? »

Pour Antonin Marquis, la publication se veut un lieu pour penser à voix haute, pour faire connaître ses pensées sur le monde qui l'entoure : « Ce qui me pousse à écrire, ce n'est pas tant le désir de raconter des histoires que celui de communiquer mes réflexions sur des sujets qui m'importent, qui me préoccupent au quotidien. »

Mais la publication peut aussi s'avérer un difficile rêve. Lise Blouin constate la difficulté de trouver un éditeur. « Car que valent un livre, une histoire, un personnage, si en fin de compte on court-circuite leur élan vers une pleine lumière ? »

Si l'inspiration et... la transpiration sont nécessaires pour pondre un texte de qualité, si la publication est le rêve ultime des auteurs, on doit toutefois garder à l'esprit qu'« il y a pire violence que la douleur de ne pas être publié : l'être dans l'anonymat le plus complet¹. »

Nous terminons ce numéro en vous présentant quelques textes créatifs dont la thématique a inspiré leurs auteurs.

Je vous souhaite une bonne lecture !

¹ David Foenkinos, *Le mystère Henri Pick*, Paris, Éditions Gallimard, 2016, 285 p.



LES ACTIVITÉS DE L'AAAE

Un des objectifs de l'Association des auteurs et auteurs de l'Estrie est d'organiser des événements littéraires afin de favoriser les liens entre les auteur.e.s et leur public ainsi que stimuler la vie culturelle de la région. En ce sens, l'AAAE ne chôme pas !

LES LANCEMENTS-BRUNCHS

Depuis près de cinq ans, l'AAAE offre la possibilité aux auteur.e.s membres de faire le lancement de leur livre à la Maison bleue. Tous les dimanches matin, d'avril à juin et de septembre à novembre, certains de nos membres présentent au public le résultat de leur travail.

Ce printemps 2019, nous avons pu découvrir les œuvres de six auteurs : Ginette Bureau, Pascal Mukamba, Micheline Poulin, Sarah Desrosiers, Marielle Tardif-Lemieux et Mylène Gilbert-Dumas, ainsi que la publication d'un collectif d'auteurs. Neuf autres auteurs nous présenteront leur livre cet automne. Soyez des nôtres !

ATELIERS

Cette année, l'AAAE a offert plusieurs ateliers destinés aux auteur.e.s et à la population.

Le 27 mars dernier, en partenariat avec le Conseil de la culture de l'Estrie, l'AAAE a offert un atelier sur la nouvelle et le texte court, donné par Jason Roy. Il expliquait les caractéristiques qui permettent de produire une nouvelle littéraire efficace. Quelques notions théoriques ont été mises de l'avant.

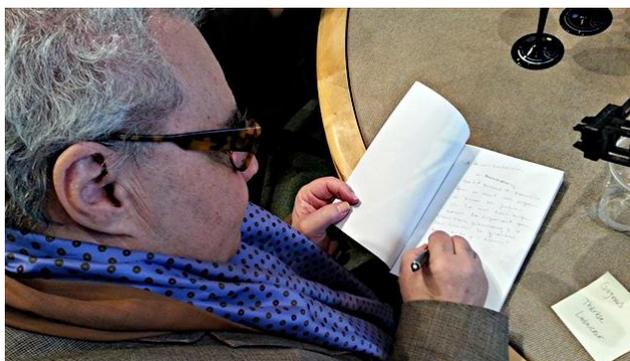
Le 16 mai, Marc Lavertu a offert une formation sur les concours littéraires. Il expliquait en quoi les concours littéraires et les différents appels de textes peuvent aider l'auteur amateur dans son développement en tant qu'écrivain.

Enfin, le 13 juillet, Michel-Rémi Lafond, notre auteur en résidence, a donné un atelier d'écriture à la fin duquel les participants étaient appelés à écrire un court texte.

ÉCRIVAINS EN RÉSIDENCE

Il y a quatre ans déjà, l'AAAE a conclu une entente avec l'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais afin de faire un échange de résidence d'auteurs. Cette année encore, un auteur de l'Estrie, Nicholas Giguère, est allé passer trois semaines à la Maison Fairview à Gatineau. Nicholas s'avère être très content de cette résidence, qui lui a permis de terminer des projets d'écriture qu'il avait entamés.

Nous avons reçu à la Maison bleue l'auteur de l'Outaouais Michel-Rémi Lafond, philosophe et professeur. Il a publié des romans, des nouvelles, des poèmes et des essais. Son séjour a été fructueux, il a permis à l'auteur de compléter un recueil de nouvelles. Il a tellement apprécié son séjour chez nous qu'il a décidé de devenir membre de l'AAAE et fera le lancement d'un recueil de poèmes à la Maison bleue cet automne.



Michel-Rémi Lafond

SALONS ET EXPOSITIONS

Les Correspondances d'Eastman

Du 8 au 11 août 2019, l'AAAE avait trois tables aux Correspondances d'Eastman pour présenter et vendre les livres de ses auteur.e.s. Plusieurs d'entre eux ont fait des séances de dédicaces, une excellente façon de rencontrer les lecteurs. À cette occasion, soixante-dix livres ont été vendus.

Le Rendez-vous d'Howard

Les 7 et 8 septembre, nous présentons les livres de nos membres sous trois chapiteaux installés devant la Maison bleue. Encore de belles occasions de rencontres. Trente-six livres ont été vendus.

Le Grand salon des arts

Du 27 au 29 septembre, nous étions au Grand salon des arts et nous y tenions kiosque. Le Grand salon des arts retient 20 % des ventes au profit de la Maison Aube-Lumière, c'est la contribution des auteur.e.s à cette œuvre sociale. Au moment de mettre sous presse, nous n'avions pas encore le résultat des ventes.



Tables de l'AAAE au Rendez-vous d'Howard

L'AAAE sera présente à deux autres salons cet automne :

Le Salon du livre de l'Estrie

Un incontournable pour une association comme la nôtre. Nous serons au kiosque n° 103. De plus, le samedi 19 octobre à 11 h 30, nous tiendrons une table ronde sous le thème des communautés littéraires, animée par madame Ginette Bureau. Les panélistes seront Sarah Badkoube, Anne Brigitte Renaud et Jacinthe Rouillard.

Le Salon Rue des artisans

Pour la première fois, l'AAAE participera au Salon Rue des artisans au Centre Julien-Ducharme de Fleurimont.

PRIX ET CONCOURS

Les prix littéraires de l'AAAE

La remise des prix littéraires de l'AAAE est maintenant bisannuelle. Elle se tiendra au Salon du livre de l'Estrie le vendredi 18 octobre 2019 à 17h.

Les quatre prix littéraires sont les suivants :

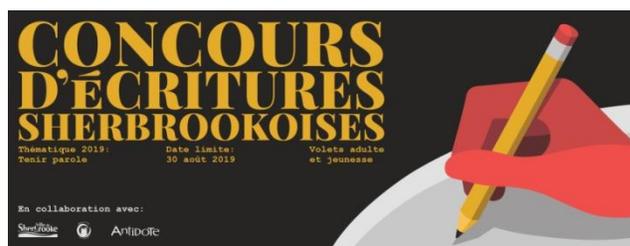
- Le **prix Alfred-Desrochers** récompense une œuvre de fiction (roman, conte, nouvelles, poésie, théâtre, récit).
- Le **prix Alphonse Desjardins** récompense une œuvre n'appartenant pas à la catégorie création littéraire (essai, autobiographie, biographie, etc.).
- Le **prix Suzanne-Pouliot – Antoine-Sirois** récompense une œuvre de création destinée à un lectorat de 6 à 16 ans.
- Le **Prix estrien de littérature grand public** récompense une œuvre de création littéraire s'adressant aux adultes et à un large public.

Le Concours d'écritures sherbrookoises

Ce nouveau concours a été rendu possible grâce à un partenariat entre la Ville de Sherbrooke, le Salon du livre de l'Estrie, Druide informatique et l'AAAE

Ce concours, offert aux auteur.e.s amateurs résidents de la Ville de Sherbrooke, veut encourager la relève littéraire et permettre aux citoyens de développer leur talent littéraire.

C'est également au Salon du livre de l'Estrie que seront dévoilés les lauréats et finalistes du Concours d'écritures sherbrookoises.





JUMELAGE CULTUREL

L'AAAE a été pressentie pour faire partie d'un Projet de jumelage culturel mis en place en partenariat avec la Ville de Sherbrooke, le Ministère de la Culture et des Communications et l'Université de Sherbrooke. Un premier volet, réalisé par des étudiants universitaires, visait à permettre à des personnes immigrantes de bénéficier de cours de français sur leur lieu de travail. Cet enseignement était adapté à la réalité du travail de chacun.

Le deuxième volet, auquel nous participions, consistait à choisir des personnes qui accompagneraient ces mêmes immigrants lors de sorties culturelles. Les immigrants dont le français n'est pas la langue maternelle se retrouvent souvent isolés dans leur pays d'accueil. Ils travaillent peut-être en français, mais vivent dans leur langue d'origine. Ils ne sont donc pas portés à écouter la radio ou la télévision en français ou à lire les journaux. En ce sens, ils n'ont que peu accès aux annonces, articles et reportages qui parlent des activités et sorties à faire. Le projet veut, entre autres, leur permettre de connaître les lieux de diffusion de spectacles, les musées, les bibliothèques, afin qu'ils puissent y retourner de façon autonome plus tard.

Le jumelage avait pour but de leur permettre de continuer à parler le français, d'être en relation avec un.e québécois.e dans un contexte moins formel et de prendre contact avec la culture et les lieux où on la diffuse. Enfin, ajouter « une petite pierre à l'édifice » qui les aidera à s'intégrer à la culture québécoise et les incitera à s'établir définitivement au Québec, voire à Sherbrooke.

Tout d'abord, il convenait de définir ce qu'était « la culture » afin d'orienter les accompagnateurs dans leurs tâches. Nous avons opté pour la définition de l'UNESCO qui nous semblait englober tous les aspects de la vie.

« Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts, les lettres et les sciences, les modes de vie, les lois, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.² »

Quatre membres de l'AAAE ont accepté de devenir accompagnateurs culturels. L'un d'entre eux, Alain de Lafontaine, raconte son expérience.

² Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet — 6 août 1982.
<http://www.culture.gouv.fr/Media/Thematiques/Egalite-et-diversite/College-de-la-Diversite/Declaration-de-Mexico>

TÉMOIGNAGE D'UN ACCOMPAGNATEUR

par Alain de Lafontaine



Au cours des derniers mois, j'ai eu la chance de participer au projet d'accompagnement à la culture et à la francisation auprès d'émigré.e.s de divers pays. Les participants provenaient d'Iran, d'Irak, du Mexique, du Honduras, d'Afghanistan, de Moldavie et d'autres pays que j'oublie.

Diverses activités ont été proposées : spectacles musicaux, cafés, sorties au cinéma, au musée, à la bibliothèque, à la cabane à sucre, à des parties de soccer, visite à Saint-Benoît-du-Lac, etc. De mon côté, j'ai poussé l'audace (à leur demande) jusqu'à les emmener jouer aux quilles avec les enfants. On a beaucoup rigolé et ma performance n'a guère été plus reluisante que celle des enfants...

Cette expérience fut aussi riche pour nous que pour eux. Nous en avons appris sur leurs pays. L'Irakien que j'accompagnais était de confession catholique et s'ennuyait du temps de Saddam Hussein, qui, selon lui, ne s'opposait pas à la pratique de leur religion. J'ai appris auprès de la participante du Honduras que le pays avait un indice d'homicide très élevé et était considéré comme l'un des pays les plus dangereux pour les journalistes. Autre information qui m'a sorti de l'ignorance : je croyais que l'Irak et l'Iran, pays voisins, étaient arabes. Mais non. Les Iraniens sont perses, surtout ne pas confondre. Parmi nos participants, deux provenaient d'Iran, dont une jeune mère de plusieurs enfants portant le hidjab de façon relâchée qui affichait le plus beau sourire et qui rayonnait d'une joie de vivre communicative.

Tous ont quitté leur pays pour diverses raisons et cherchent à s'intégrer au nôtre de façon remarquable, manifestant un intérêt pour leur nouvelle terre d'accueil. L'apprentissage du français n'est pas facile et il est étonnant de voir les enfants maîtriser mieux la langue que leurs parents. Rendus à l'âge adulte, leurs enfants seront les nouveaux Québécois et leur différence de langue ne sera plus perceptible. C'est donc dire que l'apprentissage de la langue est primordial pour s'intégrer à notre culture et je souhaite qu'ils l'enrichissent de leurs plus belles traditions.

Personnellement, j'admire le courage de ces humains qui délaissent souvent des parents, des amis et surtout un milieu de vie afin de s'intégrer au nôtre. J'ai apprécié particulièrement une rencontre au terrain de soccer où la moitié des enfants sinon plus provenaient de familles immigrantes. De voir, Latino-Américains, Arabes, Perses, Africains et Asiatiques s'entremêler sans discrimination donnait l'espoir d'un monde meilleur. On peut bien rêver !

DOSSIER

Inspiration

DE L'INSPIRATION À LA RENCONTRE DE L'AUTRE

par Marie Sirois

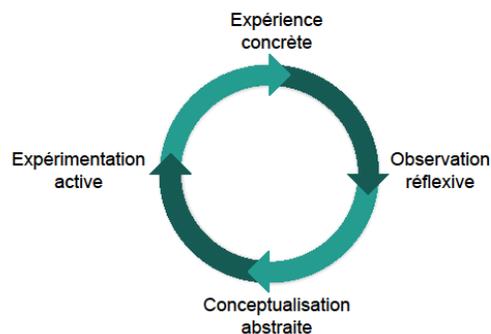
Dès le début de mes études en andragogie, j'ai été fascinée par le modèle de David Kolb³, le processus d'apprentissage expérientiel chez l'adulte. Lors de ma première participation au comité éditorial de l'Alinéa, j'ai spontanément situé le thème retenu, nos sources d'inspiration, à la première étape du processus d'apprentissage que j'ai décrit à l'équipe. Dans l'enthousiasme soulevé, on m'a proposé de partager ma réflexion dans ce numéro.

J'ai construit mon texte en deux parties. Je dépeins d'abord le fabuleux processus d'apprentissage de David Kolb que j'illustre à partir de mon expérience de création de cet article. Je l'applique ensuite, en toute liberté, à ma vision du processus de création littéraire. L'inspiration traversera les quatre étapes du processus d'apprentissage expérientiel jusqu'à sa pleine transformation et son arrivée dans le monde.

1. Le processus d'apprentissage expérientiel

Ce modèle dynamique de David Kolb s'inscrit dans un cercle qui se déploie en sens horaire. À midi, l'**expérience concrète**. L'adulte vit une expérience qui génère une question, une préoccupation ou un déséquilibre. C'est en quelque sorte la bougie d'allumage de l'apprentissage. Une étape cruciale et nécessaire. Sans elle, pas d'apprentissage significatif. Par exemple, *comment formuler à mes pairs ma perception des similarités entre le processus de création littéraire et le processus d'apprentissage expérientiel de David Kolb?*

À trois heures, l'**observation réflexive** amène naturellement l'adulte en mode observation. Sa curiosité l'invite à chercher dans son expérience ou dans l'environnement des éléments susceptibles de jeter un éclairage sur sa préoccupation. Il s'agit d'un mouvement dynamique où toute information pertinente stimule la réflexion et alimente la recherche de la personne dont l'expérience est en voie de transformation.



Processus d'apprentissage expérientiel selon David Kolb

À cette étape, je scrute mon expérience de création littéraire pour voir comment elle résonne avec le processus d'apprentissage expérientiel. Je questionne mes pairs et je discute de ma question, issue de l'étape précédente, avec des interlocuteurs du milieu de l'éducation et du milieu littéraire. En consultant un extrait de l'ouvrage de Kolb, je découvre qu'il a déjà soulevé des similarités entre le cycle de l'apprentissage expérientiel et d'autres modèles conceptuels telles la recherche scientifique, la résolution de problème, la prise de décision et la création. Mon intuition n'est pas originale, mais elle est fondée. Je n'ai cependant rien trouvé de plus élaboré concernant ces similarités dans l'ouvrage de Kolb.

« La grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître. »

Louis Pasteur

³ KOLB, David A (1984). *Experiential Learning : Experience as the Source of Learning and Development*, Upper Saddle River, Prentice-Hall, 256 p.

La troisième étape, à six heures, permet à l'adulte d'obtenir une réponse à sa question initiale. La **conceptualisation abstraite** est une étape effervescente lors de laquelle la personne qui apprend construit un concept qui s'inscrit dans son expérience. Elle y donne un sens et ajoute à sa compréhension du monde et d'elle-même.

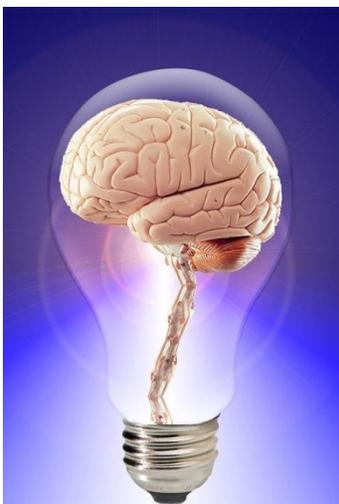
Ici, je découvre le concept qui a du sens pour moi. J'ai une réponse claire à ma question initiale de la première étape, l'expérience concrète. Je vois comment je vais procéder pour créer mon article. Je sais qu'il ne sera pas facile de concilier la création littéraire et le modèle conceptuel de Kolb. Ma perception à ce sujet est que les auteurs reconnaissent qu'ils ont leur propre processus de création littéraire, que ce dernier est foncièrement individuel. Mon hypothèse, appuyée sur les observations de Kolb, est qu'il existe un processus universel. Mon concept : présenter, dans un premier temps, le processus d'apprentissage expérientiel et y inscrire ensuite ma vision du processus de création littéraire. Pour cette seconde partie, je choisis d'utiliser « nous » parce que j'ai l'espoir de rejoindre d'autres auteurs dans ma vision de ce processus universel qui peut prendre autant de formes qu'il y a d'auteurs.

L'apprentissage demeure incomplet si l'adulte ne passe pas à l'**expérimentation active**, dernière étape du processus, à neuf heures. Celle-ci l'invite à agir pour expérimenter ou vérifier sa compréhension des concepts élaborés à l'étape précédente. C'est l'étape de la réalisation, de l'interaction avec l'environnement et de la vérification.

À cette étape je m'engage résolument dans la rédaction de mon article. Pendant sept jours, je construis un texte fidèle au concept élaboré à l'étape précédente. Après plusieurs corrections et ajustements, je l'envoie au comité éditorial. J'obtiens une première réaction favorable. On me suggère d'insérer un schéma et des exemples dans la première partie afin de faciliter la compréhension du processus de Kolb. De plus, j'ai une discussion avec une andragogue qui

a enseigné la théorie et l'application de ce processus pendant plusieurs années, dans le cadre de la formation des maîtres. Elle considère que mon texte, dans la seconde partie, manque de clarté au regard de l'application du modèle de Kolb au processus de création littéraire.

Je remets donc sur le métier mon ouvrage qui pourra, à la lumière de ces commentaires, devenir plus limpide et atteindre mon objectif : rejoindre mes pairs. Pour illustrer le processus d'apprentissage, je crée un schéma et ajoute des exemples issus de mon processus de création de cet article. Je clarifie, dans la seconde partie, mon intention ludique et mes choix d'auteur. Je retournerai vers mes premiers lecteurs afin d'en arriver à une version optimale et je veillerai à demeurer loyale à mon inspiration. Je porte l'espoir d'être lue, de rejoindre mes pairs et d'engager un dialogue avec ceux et celles qui le souhaiteront.



Lorsque ce cycle est complété, l'adulte peut en commencer un autre. Son expérience, transformée par le processus, aura créé un apprentissage significatif qui donnera lieu, à son tour, à une autre expérience concrète (une question) génératrice d'un nouvel apprentissage (une réalisation).

Ceci est particulièrement vrai en création littéraire. En effet, à cause de sa complexité et de sa durée, le processus créatif peut donner lieu à plusieurs cycles d'apprentissage successifs, entre l'inspiration de l'auteur et la publication de son œuvre. Dans cet article, pour faciliter la compréhension, j'ai choisi de faire passer le processus de création littéraire dans un seul cycle de l'apprentissage expérientiel, m'accordant une certaine liberté dans l'application du modèle conceptuel. Je m'en excuse auprès de monsieur Kolb. Je vous invite donc à fouler le terrain de jeu de mon inspiration que je ferai voyager à travers les quatre étapes du processus d'apprentissage expérientiel.

« L'ennuyeux est la torpille qui engourdit, et l'homme d'imagination est la flamme qui se communique. »

Voltaire

DOSSIER *Inspiration*

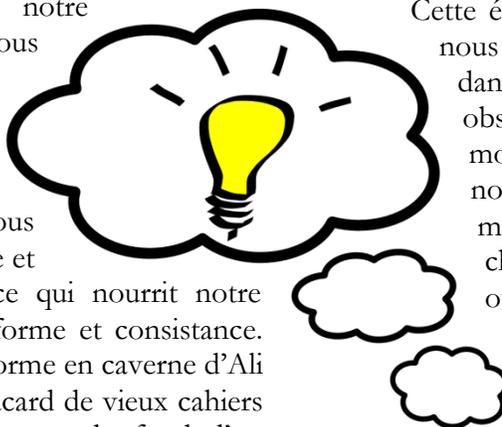
2. Ma vision du processus de création littéraire

L'expérience concrète, le lieu privé et foncièrement subjectif des créateurs que nous sommes, ne cesse de se déployer au profit de notre développement qui se manifeste par notre tendance à l'actualisation. C'est la zone sauvage où naît l'inspiration, le premier pas dans la transformation promise. L'émergence progressive ou brutale d'un état de déséquilibre issu d'une faille, d'un conflit non résolu ou d'une question restée sans réponse, nous propulse dans une quête.

Sans encore en être tout à fait conscients, nous recherchons un apaisement à une tension interne. Ici, il y a urgence d'écrire. Que voulons-nous mettre au jour ? Quelle est cette source neuve qui cherche un passage ? Cette voix qui appelle ? Cette expérience douloureuse en mal de sens ?

Nous voilà lancés comme des chiens flairant une proie, possédés par notre inspiration jusqu'à ce que nous ayons quelque chose à nous mettre sous la dent. Nous sommes en pleine **observation réflexive**.

Portés par notre obsession, nous puisons dans notre expérience et dans l'environnement tout ce qui nourrit notre inspiration pour lui donner forme et consistance. Notre lieu d'écriture se transforme en caverne d'Ali Baba. Nous exhumons du placard de vieux cahiers d'écriture, des carnets de voyage; du fond d'un tiroir, une feuille froissée d'insomnies, une suite de poèmes inachevée, un début de roman dont le personnage nous harcèle encore. Nous rappelons des souvenirs qui sentent maintenant. Un rêve nous colle à la peau. Une rencontre impromptue, une œuvre d'art, un livre, toutes les propositions du hasard entrent en résonance avec notre impitoyable inspiration. Nous appréhendons le monde et allons à sa rencontre avec elle sous le bras. C'est l'étape nécessaire de la divergence, du désordre créatif. Nous pataugeons dans la boue jusqu'à ce que le soleil se lève.



À travers le brouillard de l'étape précédente se dégagent une forme, un mouvement, une harmonie subite. Nous saisissons la direction du désir qui nous émeut. Comme si notre inspiration trouvait son delta. Nous tenons quelque chose. C'est la **conceptualisation abstraite**, l'étape fulgurante de la convergence. Nous traçons les grandes lignes de l'œuvre en gestation, ou peut-être se tracent-elles d'elles-mêmes. Les éléments désordonnés d'hier prennent leur place, un ballet orchestré par nulle autre que notre loyale inspiration. Un thème apparaît avec toute sa densité, un concept nous étreint, le cœur de notre projet bat dans nos veines. Nos mains, tout à coup intelligentes, retiennent les éléments essentiels à l'œuvre et abandonnent les autres. Tout converge pour répondre à la quête initiale ordonnée par l'inspiration. À cette étape, notre projet littéraire est né. C'est l'euphorie suivie du défi ultime : **l'expérimentation active**.

Cette étape est celle de la réalisation. Nous nous engageons dans l'écriture, la nichons dans notre vie quotidienne. Malgré les obstacles fréquents à ce stade, nous mobilisons nos ressources afin que notre projet se déploie et parvienne à maturité. Nous revisitons le processus à chaque fois que nous prenons la plume ou le clavier. Nos doutes, retours en arrière et changements de cap en témoignent. Tôt ou tard, notre inspiration se fraie un passage et nous indique la voie. Nous naviguons jusqu'à destination, le manuscrit.

Combien d'écrivains s'arrêtent ici, dans l'antichambre de la pleine réalisation de leur art, avec, sur les genoux, un manuscrit qui ne naîtra ni ne grandira dans le monde ? S'engager jusqu'au bout dans le processus d'écriture suppose une interaction avec l'environnement. N'est-ce pas là que notre effort de création prend tout son sens ?

*« L'imagination a été donnée à l'Homme pour compenser de ce qu'il n'est pas.
Et un sens de l'humour, pour le consoler de ce qu'il est. »*

Francis Bacon

Quoi que nous écrivions, nous désirons être lus pour engager un dialogue, pour valider dans la collectivité notre expérience singulière. Nous espérons un écho, une résonance qui ne relève plus du concept, mais du contact. Est-ce que notre œuvre trouve un sens en dehors de notre expérience ?

Nous allons à la rencontre de l'autre, accueillons les réactions et commentaires de nos premiers lecteurs, attendons une réponse d'une maison d'édition. Savons-nous composer avec la critique de nos pairs ou le verdict de notre éditeur pour enrichir notre œuvre à travers le patient travail de réécriture ? Dans le labeur obsessionnel du peaufinage, protégeons-nous le sens originel de notre œuvre ? Quelle place occupe notre muse, l'inspiration qui nous a lancés dans l'aventure ?

Jusqu'où va cet échange ? Comment traversons-nous cette imprévisible étape de la reconnaissance par l'autre de qui nous sommes ? De ce que nous avons exhumé dans notre

expérience, reconstruit dans notre quête et exposé au regard d'autrui ?

Quelle que soit la façon dont nous passons à l'action pour rejoindre nos semblables, nous souhaitons à cette étape, que notre œuvre respire sans nous, qu'elle circule dans les veines d'au moins une autre personne, qu'elle porte un sens original pour cet autre que nous rejoignons à travers l'espace et le temps.

Et, au-delà des résultats de notre aventure, sachons que nous sommes à jamais transformés par le processus de création qui nous a fait voyager de l'inspiration à la rencontre de l'autre.



Marie Sirois se passionne pour l'écriture depuis toujours. Psychologue, andragogue et conseillère en orientation, elle partage son temps entre la famille et ses passions : le travail, le plein air et l'écriture.



L'imagination « ne peut rendre sages les fous, mais elle les rend heureux »

Blaise Pascal

DES HISTOIRES DANS LA TÊTE

par François Day

Il sommeille dans mon esprit des idées. Je sais que je ne suis pas le seul à vivre cette réalité. Quelque part aux confins de mon conscient et de mon inconscient, des histoires et des personnages gravitent dans l'orbite de ma mémoire. Ils accaparent souvent une bonne partie de mes facultés mentales. Je serai en chemin pour me rendre au travail et ces personnages entreprendront de dialoguer entre eux, ou de se lancer dans une folle aventure, ou simplement de se questionner sur la nature de leur existence. Ma tête est donc toujours en ébullition, habitée par ces constructions en devenir. C'est ainsi depuis ma tendre enfance.

Les histoires prennent plusieurs formes aussi. Quand j'étais enfant, elles se manifestaient sous la forme d'un jeu que j'appelais « Personnages » — je « devenais » ceux-ci à tour de rôle, les incarnant dans le monde réel en me prenant pour eux, me transformant en eux, parfois déguisé, parfois simplement comme cela. Je partageais aussi ces histoires avec des amis et je ne peux compter le nombre d'heures passées à courir dans le sous-bois en me prenant pour un superhéros, ou un personnage de science-fiction (les deux sont très proches l'un de l'autre, d'ailleurs).

Plus vieux, ce sont les jeux de rôles qui ont remplacé ces jeux d'enfants. Plus sérieux tout en restant ludiques, ces jeux-là se faisaient encore avec des amis. J'étais notoirement maître de jeu — je racontais une histoire à laquelle les joueurs (personnages) réagissaient. Mais le problème d'un public actif dans la création de l'œuvre (et le problème qui se présente quand les personnages sont autour d'une table et non dans notre tête), c'est que les réactions des personnages-joueurs nous paraissent souvent illogiques, ou ne vont tout simplement pas dans la direction attendue. Un maître de jeu peut facilement se frustrer dans ces circonstances.

Mes histoires veulent s'exprimer. Mes personnages veulent vivre hors de moi. Je leur ai

donné vie dans ma jeunesse à travers mes jeux; j'ai permis aux histoires de croître entre les mains d'autres participants. Mais l'écriture personnelle — le fait de rédiger un texte, un récit qui contient mes personnages tels qu'ils existent dans mon crâne sans interférence externe — offre une tout autre possibilité dans la création. Et bien que j'adore toujours le jeu de rôle, il y a certaines histoires et certains personnages qui ne s'y conforment pas. Il y a des récits qui, en vérité, n'appartiennent qu'à moi.

« Quelque part dans les confins entre mon conscient et mon inconscient, des histoires et des personnages gravitent dans l'orbite de ma mémoire. »

Écrire est un acte potentiellement paradoxal. Le geste lui-même, la rédaction d'un roman ou d'une nouvelle, par exemple, se joue dans le domaine du privé. Seul à l'écritoire ou devant l'ordinateur, l'auteur couche sur papier ou sur écran des éléments de narration qu'il est le seul à posséder. Écrire est avant toute chose un acte égoïste que l'auteur s'accorde, et c'est bien mon cas. J'écris pour me vider l'esprit de ces idées qui s'y accrochent, et je découvre que de les externaliser me permet de m'en libérer. Certes, il reste bien d'autres récits potentiels qui s'y entroposent, car il est ardu de produire plus d'une histoire en simultané. J'écris donc pour me libérer l'esprit du délicieux fardeau que mes idées m'imposent.

Et pourtant !

Si on écrit que pour soi, alors on écrit dans le vide. Une fois que mes histoires ne sont plus dans ma tête, qu'en est-il d'elles ? Quelle est leur valeur si elles ne sont pas partagées ? Certes, ce ne sont pas tous les écrits qui sont dignes d'être présentés au public, mais chaque texte peut avoir une certaine valeur, déterminée par l'auteur, mais aussi

« Il y a plusieurs réalités ! Choisis celle qui te convient. Évade-toi dans l'imaginaire. »

Eugène Ionesco

par ses lecteurs potentiels. Mon auditoire personnel est très limité. En autopublication, je vends une cinquantaine d'exemplaires à chaque livre. C'est peu et en toute sincérité, je sais pertinemment que certains de mes lecteurs n'achètent mon bouquin que pour m'encourager et ne le liront pas (le fait de publier en anglais n'aide pas, mais j'y reviendrai).

Il reste que ce petit public m'est précieux — sa reconnaissance de mon talent ou ses efforts à m'encourager dans ma démarche me procurent la motivation pour continuer de m'y acharner. ✍

Le paradoxe est ici : je n'écris pas pour mes lecteurs, mais ils sont ma motivation à poursuivre ma rédaction.

On me demande souvent pourquoi j'écris en anglais. Je ne réponds jamais exactement à la question, parce qu'en vérité, je n'écris pas en anglais délibérément. Je rédige dans la langue qui me paraît la plus appropriée pour le texte — souvent la langue dans laquelle l'idée m'est apparue. Bilingue depuis mon enfance, je vis entre le français et l'anglais, dans ma vie personnelle comme dans mon travail. J'accepte que



l'inspiration se présente dans l'une ou l'autre langue, et si j'en connaissais d'autres, je me plierais à la même exigence. Certes, il me serait possible de forcer une idée vers une langue précise, ou même d'en faire la traduction (c'est un plan à long terme), mais pour l'instant, ma démarche me plaît.

Il en est de même pour mes choix littéraires. Je rédige principalement (mais pas exclusivement) en science-fiction ou en fantasy; ces genres m'attirent parce que je les connais bien, parce que j'ai grandi avec eux (*fan* de superhéros, de jeux de rôles, de séries et de films du genre). Ce qui ne m'empêche pas d'avoir de nombreuses idées potentielles pour des thématiques plus réalistes dans certaines

œuvres. Mais un auteur ne peut écrire plus d'une œuvre à la fois – ou, du moins, c'est mon cas. J'ai donc choisi consciemment dans quels récits j'allais me plonger en premier.

Je pense quand même que la science-fiction et la fantasy nous permettent de toucher à des vérités humaines et sociétales dans un contexte inventé. Les vérités que les récits peuvent véhiculer le sont autant dans des genres dits de l'imaginaire; parfois, ces vérités sont même plus faciles à accepter, car elles sont masquées par le contexte de l'œuvre. Je ne prétends pas révolutionner le monde avec mes idées, mais j'entends partager mes convictions et mes réflexions au sein des textes que je rédige.

« Le monde de la réalité a ses limites ; le monde de l'imagination est sans frontières. »

Jean-Jacques Rousseau

Si je le fais par la science-fiction ou la fantasy, c'est beaucoup par familiarité et intérêt pour le genre. Mais encore une fois, ce n'est souvent pas moi qui décide — c'est l'histoire qui sommeille en moi qui impose le genre et la thématique, très souvent inconsciemment. L'effort d'écriture est celui que je consacre à donner une structure à des idées qui en sont dépourvues, à bâtir une histoire qui mérite d'être racontée et lue.

J'ai publié un recueil de nouvelles de science-fiction et une trilogie de fantasy. J'ai des plans pour une heptalogie fantastique et une pentalogie de science-fiction. J'ai de nombreux autres projets en

suspens (dont un autre recueil thématique de nouvelles et une trilogie réaliste inspirée de faits réels). Ces textes me hantent encore, et vont le faire tant et aussi longtemps que l'encre (réelle ou virtuelle) n'aura pas souillé la page de son dernier mot, et que le texte ne sera pas sous sa forme finale.

J'écris pour me libérer de mes idées — ironiquement, chaque idée qui se détache de moi laisse la place aux nouvelles qui cherchent toujours à vivre. Mais c'est d'une relation d'amour dont je parle. L'amour de l'écriture.

L'inspiration

Auteure : Louise Colet (1810-1876)

Tiré du recueil : *Fleurs du midi* (1836)



Ah ! lorsque débordait ainsi la poésie,
 Torrent impétueux, brûlante frénésie,
 Dans mon âme vibraient d'indicibles accords ;
 Comme sous l'ouragan bat la vague marine,
 Sous la muse mon cœur battait dans ma poitrine,
 Mais ma lyre jamais n'égalait mes transports !...
 Par l'inspiration je restais oppressée,
 Comme la Druidesse au sommet du Dolmen ;
 J'implorais, pour donner un corps à ma pensée
 Ton langage éthéré, musique, écho d'Eden !
 Il est des sentiments, mystérieux, intimes.
 Qu'aucun mot ne peut rendre, et que toi seule exprimes ;
 Ces rêves, incompris du monde où nous passons,
 Ces extases d'amour, d'un cœur qui vient de naître,
 Alors, j'aurais voulu, pour les faire connaître,
 Moduler sous mes doigts de sérapiques sons !

J'aurais voulu, penchée à la harpe sonore,
 Répandre autour de moi l'âme qui me dévore,
 Dans des flots d'harmonie aux anges dérobés !
 Oui, j'aurais voulu voir, quand mon âme est émue,
 Tous les cœurs palpitants, d'une foule inconnue,
 Sous mes accents divins demeurer absorbés !

Vains désirs ! jeune aiglon, on a coupé mes ailes,
 On a ravi mon vol aux sphères éternelles,
 Pour me faire marcher ici-bas en rampant !
 Si la Muse, parfois, vient visiter ma route,
 Mon chant meurt sans écho, personne ne l'écoute ;
 Et l'hymne inachevée en larmes se répand !

PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS OU L'INSPIRATION QUI N'A PAS ENCORE MIS SA CULOTTE

par Anne Brigitte Renaud

Crédit photo : André Roy



Il fait un soleil magique et propice à l'inspiration ! Je me rends sur les bords du lac, mon carnet et un crayon à la main. Rien d'autre ne m'accompagne vers le Memphrémagog, ce confident qui accueille sans compter mes chagrins et célèbre avec moi le bonheur. Ce lac qui sait vibrer, se déchaîner et frémir. Lamartine en savait quelque chose, lui qui a écrit *Ô lac ! l'année à peine a fini sa carrière, / Et près des flots chéris qu'elle devait revoir / Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre.*

Je m'assois sur une pierre comme le poète et j'attends le souffle créateur pour pondre un texte sur l'inspiration.

Ô lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure ! / Vous, que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir, / Gardez de cette nuit, gardez, belle nature, / Au moins le souvenir !

Le vent caresse mes épaules et mes bras. Le concert des vagues bat la mesure sur les grosses pierres rondes autour de moi et couvre (presque !) le bruit nasillard des moteurs des bateaux au large. Malgré le tableau idyllique, la muse de Lamartine ne chante pas, et la mienne tarde. En lieu et place d'une fantaisie romantique à la manière du poète, une comptine surgit de nulle part. *Promenons-nous dans les bois pendant que le loup n'y est pas (...)* *Loup, y es-tu ? Que fais-tu ? Je mets ma culotte...* Si le loup de la comptine répond et que la ritournelle se mue en ver d'oreille, mon inspiration, elle, reste aussi muette que les rochers du lac du Bourget. Mais je suis déterminée. Il n'est pas question que je fasse faux bond à Mélanie à qui j'ai promis un texte sur l'inspiration.

« Ce jour-là, l'inspiration n'avait pas attendu d'enfiler culotte, chemise et chaussettes pour accourir vers moi au grand galop. Mais c'était trop beau. »

— Inspiration, y es-tu ? Que fais-tu ? demandé-je à droite et à gauche. Je suis prête !

Le vent continue de souffler et moi, d'attendre le souffle créateur qui brille par son silence assourdissant. Une vague plus forte que les autres m'éclabousse et me rappelle à l'ordre :

— Tu dois mettre ce crayon en mouvement, me fait-elle comprendre.

En fille obéissante, je pose la pointe sur la page.

La mine s'écrase.

« On ne peut pas attendre que l'inspiration vienne. Il faut courir après avec une massue. »

Jack London

Un signe du destin ! Au diable, la vague et son message ! Ce texte, je ne dois pas l'écrire. Je vais jouir du moment qui passe et de la danse des nuages sans rien rédiger, quitte à demander pardon à Mélanie en me portant volontaire pour embrocher des fruits avant chacun des brunchs littéraires de l'AAAE.

— Une promesse, c'est une promesse, me rappelle une nouvelle vague.

— Inspiration, y es-tu ? Que fais-tu ? grogné-je en épluchant le bois du crayon avec mes ongles pour dégager le graphite.

— Je ne suis pas prête. Je mets ma culotte ! répond-elle. Ne m'espère pas trop vite.

Bon, si elle le prend ainsi, me dis-je en me résignant, je vais risquer quelques mots avec cette mine au bout funestement carré.

Je repense à cette commande pour un récit destiné aux tout-petits. De multiples exigences l'accompagnaient, comme celles d'un lieu précis, d'une période déterminée, d'ardoises, de jouets, de planche à laver, de lunettes et d'autres objets du même acabit. Loin de nuire à ma créativité, tous ces mots que m'avait énumérés la chargée de projet s'étaient mis à danser dans ma tête. À leur seule évocation, des liens se tissaient entre eux.

Ce jour-là, l'inspiration n'avait pas attendu d'enfiler culotte, chemise et chaussettes pour accourir vers moi au grand galop. Mais c'était trop beau. Une des règles du contrat stipulait que je devais soumettre le plan de l'histoire pour discussion, approbation, réorientation...

UN PLAN ! Aussi pire que d'écrire sur le thème de l'inspiration pour Mélanie ! Mais voyons les choses du bon côté, me suis-je dit. Pourquoi ne profiterais-je pas de l'occasion pour approcher l'écriture de fiction de manière

différente ?

Ne dit-on pas partout qu'il faut oser sortir de sa zone de confort ? Je vais sortir de ma zone de confort et enfin me conformer à ce qu'on nous enseigne à l'école. J'ai écrit les mots *Chapitre 1*, *Chapitre 2* et *Chapitre 3* dans une colonne. Puis plus rien. La date de tombée approchait et ma page restait tristement blanche quand je me suis décidée à changer de stratégie. J'ai écrit *Personnage principal : William, un garçon de 6 ou 7 ans*. C'était bien parti ! J'ai poursuivi avec les mots *Scène 1*, *Scène 2* et *Scène 3*.

Puis, silence de mort sur une feuille plus tout à fait blanche.

Tu es capable, me suis-je répété après avoir inspiré et expiré 47 fois.

« *Né renoncez pas à faire ce que vous voulez vraiment faire. Là où il y a des rêves, de l'amour et de l'inspiration, vous ne pourrez pas vous tromper.* »

Ella Fitzgerald

Peine perdue. J'ai songé à accrocher mon crayon et à me mettre à l'apprentissage du japonais. Ou du russe.

— Inspiration, que fais-tu ? ai-je gémi, les larmes aux yeux.

— Je suis toute nue et j'attends que tu arrêtes de te conformer, a-t-elle hurlé à tue-tête pour que je l'entende bien.

— Et que penses-tu de l'idée de sortir de ma zone de...

— Arrête de penser et écris !

Je n'ai pas voulu la contrarier au cas où elle me bouderait et garderait le silence pour toujours. J'ai déchiré le plan et posé la mine bien pointue de mon crayon sur une nouvelle page et, miracle, mon héros a pris la parole. Dans la première scène, William est lent à enfiler sa culotte. C'est mon clin d'œil à l'inspiration qui n'en finit jamais de s'habiller avant de venir me visiter.

Tout à coup des accents inconnus à la terre / Du rivage charmé frappèrent les échos ; / Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère / Laissa tomber ces mots : « Ô temps, suspends ton vol ! »

Je ferme mon carnet et salue le lac avec respect. Il me reste à transcrire le texte pour Mélanie à l'ordinateur. Puis à le travailler. L'inspiration peut s'attarder au lac, si ça lui chante. Je reviendrai la visiter à un autre moment, peut-être lorsque *les heures propices suspendront leur cours* et que Lamartine m'invitera à *savourer les rapides délices des plus beaux de nos jours !*

Écrivaine et éditrice, **Anne Brigitte Renaud** est l'auteure de nouvelles et de récits publiés dans de nombreux collectifs et revues. En 2015, elle fonde avec l'écrivaine Michèle Plomer les éditions Chauve-souris, qui se consacre à l'édition de romans jeunesse souriant à l'aventure, intimement liés au territoire et ouverts sur l'autre. *Sueurs froides*, son premier roman jeunesse, a été écrit à quatre mains. Il a été inspiré par le froid du Grand Nord québécois où Anne Brigitte et Michèle ont séjourné à l'hiver 2015.



JACK KEROUAC EST UN AUTRE

par Antonin Marquis

J'éprouve toujours un petit malaise quand on me demande de résumer mon roman *Les cigales*. Forcément, je dois prononcer le mot *roadtrip*, mais je ne considère pas avoir écrit un *road novel*. Pour certains, ce genre est attirant, grisant, fascinant; pour d'autres, il s'agit d'un phénomène de mode, ou d'une esthétique un peu adolescente. Je n'ai pas écrit mon roman en me prenant pour Jack Kerouac, mais je n'ai pas non plus voulu déconstruire le genre, encore moins m'en moquer.

L'idée pour le roman m'est venue il y a plusieurs années. J'étais dans la voiture avec ma blonde quand je me suis dit qu'il serait comique de raconter un *roadtrip* raté, mettant en scène des personnages peu doués pour ce genre d'aventure. Ce qui m'intéressait dans cette idée, c'était le décalage entre la réalité et l'idéal, entre ce qu'on aimerait être et ce qu'on est. Le *roadtrip* à la Kerouac incarne, dans cette optique, la représentation d'une certaine vision de l'existence (spontanéité, aventure, intensité) qui inspire depuis la publication de *On the road* des hordes de jeunes gens. En mettant en scène des personnages qui « veulent faire comme Kerouac », je peux montrer comment la réalité du voyage ne correspond pas à l'idéal poursuivi : Dave et J-P ne sont pas Sal et Dean.

Si cette idée m'est venue, c'est parce que je vivais à cette époque une sorte de désillusion par rapport à ma propre identité. Toute ma jeunesse j'avais admiré les beatniks, les hippies, la bohème. J'aimais me croire spontané, aventureux, passionné, mais, plus ma vingtaine avançait, plus je réalisais mon attachement à la routine, mon aversion pour le changement, mon incapacité à me laisser aller. Je n'avais pas le caractère généralement associé à l'image de l'artiste, et j'avais passé pas mal de temps à nier l'évidence. J'ai donc eu

envie de sonder plus avant cette capacité étrange qu'ont les humains à poursuivre un idéal qui ne correspond pas à la réalité.

Ainsi, l'essence du roman vient d'une réflexion très personnelle, à laquelle j'ai donné une forme romanesque en utilisant le concept du *roadtrip* raté.

Ce qui me pousse à écrire, ce n'est pas tant le désir de raconter des histoires que celui de communiquer mes réflexions sur des sujets qui m'importent, qui me préoccupent au quotidien. Écrire permet de mettre en forme des réflexions abstraites, de représenter des dilemmes, des apories, des problèmes, et d'essayer d'y apporter des réponses. Le processus d'écriture permet non seulement de représenter une réflexion, mais aussi de la poursuivre : c'est souvent au cours de l'écriture que les solutions apparaissent, que la pensée se complexifie.

L'impératif romanesque de représenter des personnages qui évoluent dans le temps oblige le romancier à incarner des réflexions abstraites dans des situations concrètes, le forçant à mieux saisir comment les idées existent dans la réalité. Les personnes réelles sont infiniment plus complexes que les stéréotypes avec lesquels on argumente mentalement, et je crois que le devoir du romancier consiste à les représenter comme des êtres contradictoires, uniques, et dignes d'empathie. Surtout quand ils se prennent pour Jack Kerouac.



Antonin Marquis est né et a grandi à Sherbrooke. Après une maîtrise en création littéraire à l'UQAM, il fait un doctorat à l'Université de Sherbrooke, où il est aussi chargé de cours. À l'automne 2017, les éditions XYZ ont publié son premier roman, Les cigales.



« La logique vous mènera d'un point A à un point B. L'imagination vous emmènera où vous voulez. »

Albert Einstein

EXPÉRIENCES DE VIE MARQUANTES ET INSPIRANTES

par Marie-Claire Goyette



Il y a des expériences dans la vie qui passent sans laisser de traces, et d'autres qui restent marquées à tout jamais dans nos tiroirs secrets. Ces mémoires indélébiles se sont transformées en une source d'inspiration qui m'a permis de mettre sur papier mon deuxième ouvrage, un récit à quatre temps conciliant réflexion et espoir pour tous ceux et celles qui, comme moi, se sont laissé emporter par le courant des *Départs imprévus...*

Mes souvenirs de vacances avec mes « vieux » au bord de la mer, en juillet 2014, m'incitent à la rédaction de ce texte, à décrire en quelques lignes un parcours devenu évocateur.

Nous étions assis, serrés sous le parasol; droit devant, le spectacle du va-et-vient des vagues. Donald, l'homme de ma vie, maman, papa et moi nous racontions, avec autant d'éclats de rire que de larmes, nos plus belles histoires de famille. De tels souvenirs, même s'ils ne durent qu'un instant, sont inoubliables.

Mémorables comme furent les épisodes équestres dès notre retour du Grand Bleu. Le mois suivant, nous décidions, Donald et moi, de participer à quelques concours hippiques avec notre belle jument Karmina. Même si ces concours demandaient plusieurs heures de préparation, nous avions en revanche la chance de vivre des moments de pur bonheur.

En selle sur ma *Bella*, nous nous présentions ensemble dans la carrière pour l'exécution de figures imposées en dressage. Resplendissante comme jamais et au meilleur de sa forme, Karmina maîtrisait devant les juges un je-ne-sais-quoi qui, presque à coup sûr, rehaussait notre score. Je savais que sa prestance et son assurance l'avantageaient et qu'à sa sortie du manège, si elle n'avait pas trop trébuché dans les allures allongées, nous réussissions à nous classer pour le ruban rouge. Sourires et joies de la saison estivale se révélaient modestement être la vie !

Peu après l'arrivée de l'automne, la quiétude des vagues, les mémoires à odeur saline, les allures de galop et ses rosettes couleur feu se sont dissipés en coup de vent. Comme si, sans avertissement, quelqu'un avait tiré

le tapis sous mes pieds. Le scénario des mois et des années de bonheur s'était rapidement transformé en cauchemar que j'imaginais sans fin.

Deux fois septembre, deux mois d'octobre, trois automnes, quatre départs : le premier, celui de mon père, parti à l'improviste en octobre 2014. Trois semaines plus tard, ma jument Karmina est conduite à son dernier repos. En septembre de l'année suivante, ma petite chihuahua, Jene, s'écroule du haut de ses quinze pouces. Quelques mois plus tard, ma mère rend l'âme à la suite d'intenses douleurs. Il va sans dire que ces grands départs m'ont littéralement jetée par terre : rien n'est plus comme avant. Il faut bien l'écrire même si ça fait mal ! Je n'avais jamais imaginé que laisser partir ceux qu'on aime pouvait bousculer la vie sans bon sens.

Rien de tout cela n'était écrit dans le scénario que j'avais envisagé. L'inévitable m'a emportée par la force de son passage. Pendant trois années, on aurait dit que la vie se remplissait d'absences, que tout se dépouillait, chaque minute. Jusqu'au jour où contre toute attente, je commence à écrire sur le temps qui passe. Une libération qui, peu à peu, se taille une place. Cette source d'inspiration devient mon apport vital. Un espace d'accalmie me conduisant vers l'ouverture. Développer l'espoir de ne plus faire semblant que tout va !

Quelque part, à la suite de ce passage et grâce au soutien de ma nouvelle complice, l'écriture, je sais que rechausser les souliers qui m'ont portée pendant toutes ces années se révélera impossible. La vie m'emmène ailleurs, me pousse à la croisée des chemins. Aussi sournoisement que la mort, le trop-plein de départs me fait amorcer un virage. Un soir de janvier 2018, je suis ma bonne étoile, et, grâce à elle, l'écriture devient mon refuge et ma paix. Ces événements me poussent vers une forme que je ne connais pas, mais qui m'habite depuis toujours.

Ni la vie ni la mort n'obéissent à des règles infaillibles. L'inspiration née de ces événements, à travers l'écriture, est aujourd'hui mon soutien inébranlable. La vie m'a offert un de ces cadeaux des plus mal enveloppés, mais paradoxalement une alliée qui coule de source.

Marie-Claire Goyette est auteure, chroniqueuse et éditrice aux *Éditions Ruban de Soi*.

« *Les désillusions ne sont faites que pour les gens sans imagination.* »

Gustave Flaubert

L'INSPIRATION DANS L'ÉCRITURE DE POLARS

par Yves Minogue

Pourquoi j'écris ? Qu'est-ce qui m'inspire ?

J'écris par plaisir certes, mais il y a beaucoup plus derrière ce simple geste. Écrire pour moi est essentiel au même titre que la randonnée, l'escalade ou la sortie de 150 km en vélo l'est pour un athlète. J'aime écrire. J'ai un besoin vital d'écrire, de raconter des histoires. J'ai toujours des idées plein la tête. Le plus difficile cependant est de les coucher sur papier afin qu'elles reflètent bien ce à quoi je pensais.

Pour trouver l'inspiration, je lis tous les jours. J'ai ma réserve de romans que j'alimente régulièrement. Je visite les librairies et surtout les salons du livre. Je lis de tout : du polar, du policier, du drame, des romans d'amour, des biographies, des journaux, etc. Pour moi, c'est essentiel de lire pour écrire. Pour l'écriture de l'un de mes polars, entre autres, c'est un article dans une revue scientifique concernant les virus qui m'a donné l'idée de ce roman. J'ai par la suite lu plusieurs articles sur le sujet afin que mon histoire soit le plus crédible possible. Aujourd'hui, je suis fasciné au plus haut point par tout ce qui concerne le milieu médical. Les médicaments, les virus, les vaccins. Les intrigues médicales sont celles qui me fascinent le plus. Je profite de tout ce que je fais pour observer et trouver de nouvelles intrigues. Quand je visite un endroit, je le regarde, je l'étudie et j'imagine des intrigues.

Je suis un grand observateur. J'observe les gens, ce qu'ils disent, ce qu'ils font, comment ils réagissent à telle ou telle situation. Pour un auteur de polars ou de romans policiers, observer est la partie la plus importante du processus de création. Lorsque je commence l'écriture d'un roman, j'ai souvent en tête la scène finale. Mais il arrive quelquefois que j'apporte des changements.

J'aime le polar pour sa partie intrigue. J'adore les Agatha Christie, les Robert Ludlum, les Phyllis Dorothy James pour leur côté recherche. En effet, j'aime le côté recherche du polar, les méthodes d'enquêtes, les outils utilisés par les policiers, les preuves qu'on peut trouver aujourd'hui avec la médecine légale. Il faut être de plus en plus créatif. J'aime travailler sur les traces laissées sur les différentes scènes de crime et sur la motivation à poser tel ou tel geste, soit par l'assassin ou par d'autres personnages.

Mon but lorsque j'écris est de surprendre le lecteur, de le faire chercher, mais pas trop. J'aime créer des intrigues et placer des indices dans un roman. Si le lecteur trouve la réponse avant la fin ou, à l'inverse, si la réponse est impossible à trouver, j'ai perdu mon temps. Je dois proposer des pistes au lecteur et il doit faire le reste. Je peux aussi très bien faire en sorte qu'il se voie à la place de l'enquêteur et qu'il ait l'impression de suivre les traces avec lui.

Enfin, la chose la plus importante est que le roman doit demeurer simple, mais susciter la curiosité. Il doit, dès les premières pages, inviter le lecteur à continuer de lire. Malheureusement pour moi, l'inspiration n'est pas un don venu du ciel. Je dois continuer à la chercher tous les jours.



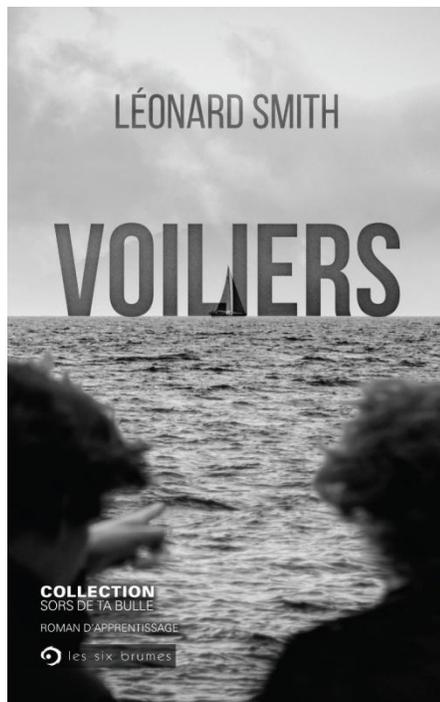
Yves Minogue est un auteur de Magog né sur la rive sud de Montréal. Il a écrit et publié deux polars, Sang Merci : sous la loupe de Lambert, en 2017 et Une semaine dans la vie du détective privé Matt Sinners, en 2018.

« Une impasse est le lieu de mes plus belles inspirations. »

Milan Kundera

Voiliers, le premier roman de Léonard Smith

par Pierrette Denault



Titre : *Voiliers*
Auteur : Léonard Smith
Éditeur : Les Six Brumes
Collection : Sors de ta bulle

Publié par les éditions Les Six Brumes, *Voiliers* est le 14^e titre de la collection Sors de ta bulle. Son auteur est Léonard Smith, alors élève de Lynda Dion, celle-là même qui a mis sur pied ce fabuleux concours d'écriture pour les élèves du secondaire. Un roman d'apprentissage à mettre entre les mains de jeunes lecteurs, mais qu'apprécieront également les lecteurs adultes.

Le lecteur est devant une œuvre sensible, un univers singulier, une écriture musicale, des personnages aimés de leur créateur. Dès l'incipit, le ton est donné. « Je m'oublie. Ça m'arrive comme ça, de temps en temps, et je ne sais plus quoi faire pour arrêter de m'oublier. » Peu à peu, le personnage principal entreprendra sa quête existentielle. Plongeon dans un monde à cheval entre l'enfance et l'âge adulte. Quitter l'adolescence n'est pas facile quand on est solitaire. Comment se débrouiller avec ces nouveaux codes? Vers qui se tourner pour chercher conseil? Où trouver de nouveaux repères? Comme l'auteur, le lecteur naviguera d'abord en pleine noirceur, puis verra s'éclaircir l'horizon au fil des chapitres.

J'ai lu *Voiliers* tout d'une traite, dans un seul souffle. Poussée par un texte achevé, abouti. Un récit enlevé, des chutes de chapitre à saveur philosophique qui attestent de la maturité de l'auteur. Ce Léonard, si jeune, a déjà une voix.

J'ai aimé particulièrement le lien entre Simon et sa mamie. Aimé aussi le chat Henri, qui devine tout – un vrai personnage! De surcroît, ce qui ajoute au roman, c'est la force percutante des dialogues. Ils sont ici au service du récit et font avancer l'histoire, ils humanisent le texte, invitent le lecteur à mieux saisir les émotions des personnages. Je pense ici à ce formidable échange entre la grand-mère en phase terminale et ses petits-enfants : dialogue poignant, en toute transparence.

Bref, on assiste avec *Voiliers* au premier pas d'un *écrivain*. Pour Léonard, les souvenirs sont des petits instants de liberté dont il fait bon usage pour s'en inspirer. Car, le jeune auteur place l'art de choisir les bons mots dans un coin très précieux de sa mémoire et il avance sur son bateau d'écriture à la seule force du vent, sur un océan inépuisable de mots. Souhaitons-lui d'autres voyages...

RICOCHET

Lise Blouin répond à Louise Simard



LES PERSONNAGES, MON ANCRE

Comment choisis-tu tes sujets de roman ? La question, lancée par Louise Simard dans le dernier numéro d'Alinéa, était adressée à Mylène Gilbert-Dumas, mais elle a ricoché dans ma cour.

Elle est moins pertinente pour moi, qui n'ai pas publié depuis une dizaine d'années, bien que je n'aie pas cessé d'écrire. Mon imaginaire ne fourmille pas d'histoires, comme celui de cette grande romancière qu'est Mylène, dont les carnets regorgent d'histoires en attente. À vrai dire, je n'en ai aucune. Ce ne sont pas tant les histoires qui me portent à écrire que les personnages qui me hantent et qui m'incitent de plus en plus fortement à les traduire en mots, afin d'avoir accès à la vie. À la manière de Sylvie Germain dans *Les personnages* (2004, p. 25), je suis convaincue que « le personnage nous met au défi de "prouver" son existence par la force du langage, de faire s'épouser le rêve et la réalité par la magie du verbe ». Je suis une batelière, une intermédiaire entre le personnage qui squatte mon inconscient et l'histoire qu'il quémande à travers mes mots. Son existence dépend de mon écriture, de ma langue aux aguets. Une fois traduit en mots, il existe aussi réellement que toute personne que je connais. Les personnages de mes précédents romans ont connu ce privilège d'accéder à la vie. Mais depuis, l'édition refoule les nouveaux dans leur grotte, ignore leur main tendue vers les lecteurs. Comment ne pas me sentir en dette envers eux ?



Que dirait madame Germain d'un personnage échoué ? Que son auteure n'a pas été digne de lui ? Qu'elle l'a trahi ? Qu'elle n'a pas su le traduire ? Seul le personnage saura combien j'ai épousé sa nature, combien j'ai tenté de décoder son mystère en m'enfonçant à sa suite dans des galeries souterraines, en explorant les cavernes où il se terre pour mieux comprendre sa quête. J'ai erré, dans les deux sens du mot.

S'il est refoulé aux ténèbres, que devient ce mendiant, madame Germain ? Il trépigne et tient par les pieds l'autre, le nouveau, qui veut émerger. Jaloux, il tente de faire avorter toute nouvelle tentative. L'auteure sèche. Au donjon, mes personnages.

Cette condamnation ne peut pas venir que de mon impuissance. L'auteure que je suis n'est pas seule à jouer. Une fois mon livre écrit, je passe le relais à l'éditeur. Or il appert que de plus en plus souvent le témoin est échappé. On entend parler d'une crise dans le monde de l'édition. Quelle crise ? Les grandes maisons publient moins, dit-on, mais plusieurs petites sont nées. Et de nombreux romans sont publiés chaque année.



Je constate également que plusieurs premiers romans sont publiés par de nouvelles maisons d'édition, mais aussi par celles bien établies, qui cherchent la voix nouvelle, singulière. Mon propos semble envieux, pourtant je lis ces voix neuves, issues souvent de certificat-baccalauréat-maîtrise-doctorat en création littéraire. Elles sont inspirantes, stimulantes. Mais comme elles occupent une bonne part de la production annuelle des maisons d'édition, quelle place reste-t-il aux auteur.e.s que je qualifie « d'auteur.e.s du milieu », pris en sandwich entre ces voix nouvelles et les auteur.e.s reconnu.e.s attaché.e.s à une maison ? J'en connais plusieurs, qui en connaissent d'autres, qui en connaissent d'autres. Nous sommes une belle bande d'écrivain.e.s à ne plus avoir de niche. Yvon Paré déplore l'absence de couverture médiatique dans sa chronique de *Lettres québécoises*, lorsqu'il écrit : « J'ai maintenant un âge que l'on a banni des pages littéraires. » Nous sommes nombreux à ne même plus espérer qu'on parle de nos œuvres, étouffées qu'elles sont dans la poussière de nos tiroirs. Il me semble entendre parfois ce lamento souterrain de tous les personnages bâillonnés.

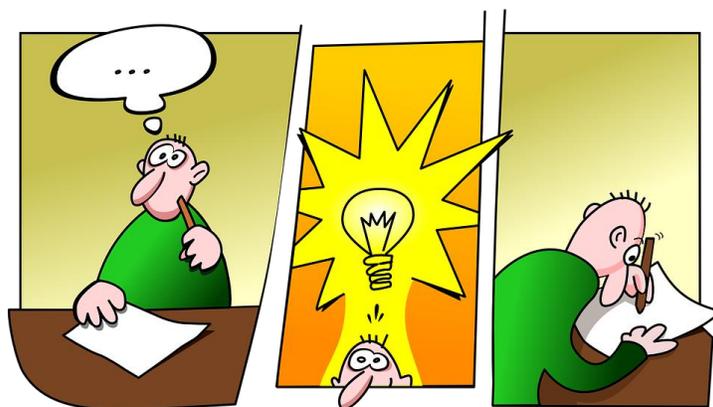
Trouver un éditeur qui permet à un.e « auteur.e du milieu » de poursuivre l'œuvre entreprise depuis des années relève du miracle, à moins de faire partie du peloton de tête d'une maison, ou d'être vedette du petit écran, journaliste, personnage connu. Dernièrement, un éditeur d'expérience m'a avoué qu'il existe de l'âgisme dans le milieu de l'édition, pire encore dans celui de la presse. « Je ne vous cacherai pas que faire la promotion d'un ouvrage d'un.e auteur.e de votre génération est un très grand défi », m'a-t-il honnêtement confié en appuyant sur le *très*.

Voilà que la vie que j'ai concédée au personnage, qui palpite dans le manuscrit présenté, l'édition la lui refuse. Projet avorté. Car que valent un livre, une histoire, un personnage, si en fin de compte on court-circuite leur élan vers une pleine lumière ? Le livre comme une main tendue vers l'autre. Là où le personnage peut enfin vivre son humanité. Que vaut donc la messagère d'un tel ratage ? « Vise le billot. Si tu vises le rondin, tu n'obtiendras rien. Vise au-delà du rondin ; vise le billot », écrit Annie Dillard. Mes écrits, billots ou rondins ?

Après plusieurs refus, les doutes me paralysent.

Ma perception de l'édition est-elle fautive ? Que dirait à ce sujet Christiane Lahaie, directrice littéraire d'une maison d'édition reconnue, à une « auteure du milieu » ? Lui conseillerait-elle l'autoédition ?

Lise Blouin a publié six romans dont L'or des fous. Elle anime depuis cinq ans des ateliers de création littéraire à l'AAAE.



DOSSIER *Création*

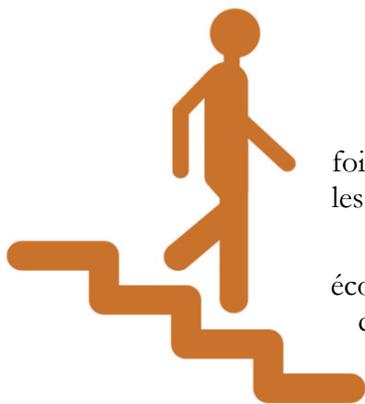
L'Association des auteures et auteurs de l'Estrie est fière de vous présenter le *Dossier création* qui rassemble ici trois textes de fiction. Un grand merci à nos trois auteurs et auteures qui se sont prêtés au jeu de la création inspirée du thème de l'inspiration.

Bonne lecture !

LA DESCENTE

par Mélanie Boilard

Examen : production écrite. Autour, les élèves regardent dehors. Ils cherchent l'inspiration dans les arbres et les oiseaux. Ils aiment leurs couleurs. Moi, je suis inspirée par ce qu'il y a de plus laid à l'intérieur de moi.



Je tourne mes yeux vers l'intérieur de mon crâne et j'y glisse. La descente est abrupte et noire. Tout au fond, j'y rencontre des masses informes sur lesquelles j'appuie pour faire monter une douleur sourde. Ce n'est pas la première fois que j'y descends. Il m'arrive de ne plus retrouver la sortie. Je reste coincée entre les parois humides de mon corps plus longtemps que prévu.

Encore une fois mes yeux reprennent leur sens dans leur orbite et la période est écoulée, les élèves ont fini d'écrire. Ils ont plongé dans des vies qu'ils inventent, et dont les fins sont toujours belles. Ils sont satisfaits. Pas essoufflés.

Quand je dépose mon cahier d'examen sur le bureau de mon enseignante, je la vois qui fronce déjà les sourcils. Ses mains tremblotent. Je sais qu'elle écrira « Bon texte, mais un peu sombre » sur ma copie. Elle aura pesé ses mots. Elle le fait toujours.

Mon enseignante a peur du noir. Mes textes lui rappellent les monstres sous son lit d'enfant. Les cauchemars de labyrinthes.

Une fois, elle m'a gardée sur l'heure du dîner. Elle a bredouillé : « Ton texte... le lecteur s'y noie. Il faut lui laisser un espace où respirer. » Elle avait mis beaucoup de rouge sur la copie qu'elle poussait vers moi pour la soustraire de sa vue. J'ai hoché la tête. Je comprenais son effroi. Le partageais. Mais je ne sais pas faire autrement. Je m'agrippe aux autres pour garder la tête hors de l'eau. J'arrive à prendre quelques bouffées d'air pendant qu'eux se débattent dans les profondeurs.

Je suis sortie de la classe comme je le fais maintenant, sourire plaqué. On me croise dans le couloir de l'école et on ne devine pas la mort qui souhaite me sortir par le bout des doigts.

Je ne ressemble pas à cette fille qui noie les autres en légitime défense.

Mélanie Boilard est coordonnatrice de l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie et a terminé en décembre 2018 sa maîtrise en création littéraire à l'Université de Sherbrooke. Son mémoire porte sur la problématique de la bonne distance dans la relation mère-fille. *Quelques revues, dont Cavale, Virages, Le Crachoir de Flaubert et Nyx, ont hébergé certains de ses textes.*

LE VAMPIRE DU CAFÉ

par Jason Lapierre

Tapi parmi vous, écrivains de cafés, gribouilleurs d'ennui, étudiants, poètes et gratte-papiers, j'aspire votre génie, votre créativité, je prends votre inspiration, votre empressement, la fougue de votre crayon, le torrent de vos pensées. Je m'abreuve de votre Nil, je fais miennes vos confidences, vos créations, je fais mienne votre envie de flamboyer, de rayonner.

Allez-y, brillez de pleins feux !

Griffonnez mon texte, donnez vie à mes personnages, dessinez mes décors et mes paysages; du souvenir à l'imaginaire. Du romantisme à Zola, emmenez-moi sous le soleil des tropiques, sur les plages de l'Arctique, vers les étoiles de l'infini galactique.

Allez-y, mettez-m'en plein la vue !

Livrez-moi votre encre, votre Bescherelle et votre dictionnaire! Exploitez la langue de Molière. Prêtez-moi vos utopies de milliardaire. Servez-moi votre verbe et ses innombrables guerres.

Allez, poètes et marchands d'armes, détonnez !

Nourrissez-moi de vos émotions, décrivez l'amour, sous tous ses jours, sous toutes ses peines, conjuguez-le au présent, à l'imparfait, à l'inconditionnel.

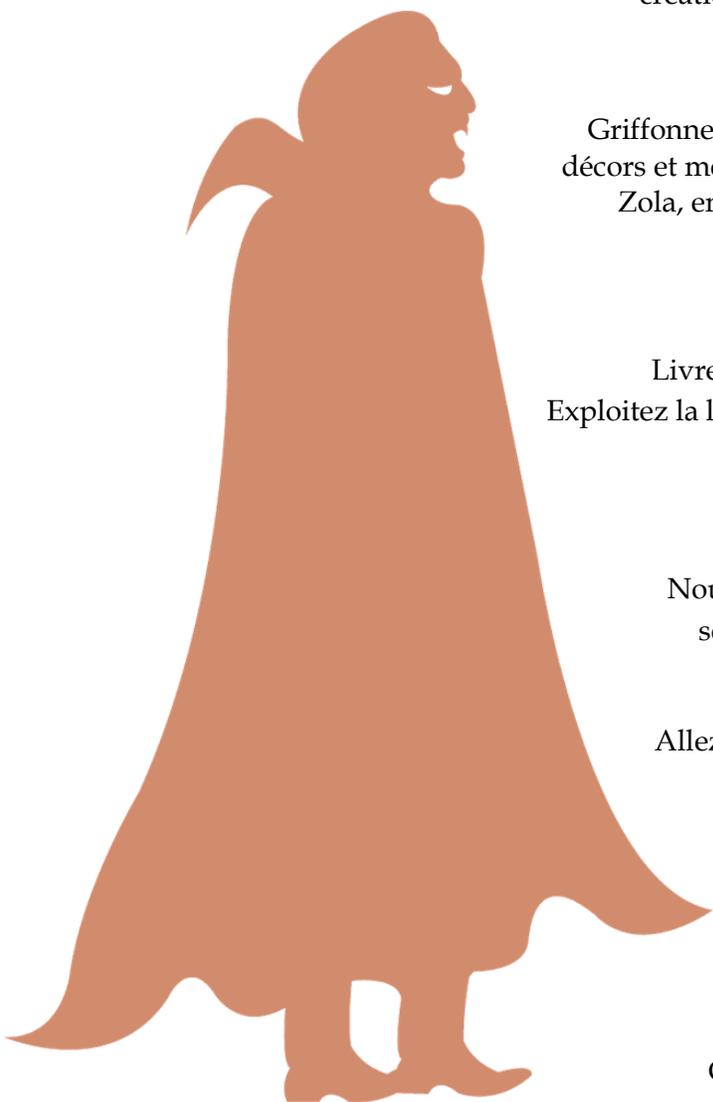
Allez, amoureux et courtisans, ouvrez le carnet de vos baisers.

Gorgez-moi de vos peurs, de votre haine. Répétez vos innombrables rengaines. Délivrez-vous de l'impuissance, de votre fragilité devant la mort.

Allez, rancuniers et jaloux, racontez-moi ce qui vous rend fous.

Gavez-moi d'aventures, de victoires. Ensemble dans mille combats et mille gloires, dans le sang et l'ivoire.

Allez, troubadours et ménestrels, chantez mon épopée !



Citez-moi ces mots qui vous ont séduits, ces écrivains qui vous ont investis, qui vous ont imprégné de leur vision du monde, qui ont su évoquer l'inaccessible, l'invisible. Enseignez-moi votre littérature, un vers à la fois.

Allez, érudits et universitaires, citez l'univers !

NE ME RÉSISTEZ PAS

VIDEZ VOTRE ÂME DANS MES CAHIERS

Laissez-moi psychanalyser vos angoisses, vos névroses et vos psychoses. À commencer par vos insomnies, dites-moi quel échec blanchit vos nuits, quel monstre dort sous votre lit ? Laissez-moi capturer votre inconscient, associer vos idées.

Allez, accouchez de votre esprit.

Et vous, pervers pernicieux, dévoilez-moi vos déviances au carré, dites-moi quelle partie de l'anatomie vous excite ? Quelles bassesses cachent vos fausses promesses ?

Allez, déshabillez vos luxures de la tête aux pieds !

Et vous, sirènes d'eau douce, dites-moi ce qui vous fait chanter à en perdre la voix. Chantez vos romances comme vos morsures, vos vengeances et vos souillures. Amusez-moi sous toutes vos coutures.

Allez-y, caressez mes fantasmes et ma plume...

Délivrez-vous de votre mal, livrez-moi l'interdit, je saurai en tisser le verbe.

Vous partez ? Déjà ?

Oh détrompez-vous, gribouilleurs et gratte-papiers, vous n'êtes pas à bout de souffle ; non, écrivains et poètes de cafés, ce n'est pas la page blanche qui vous a happés, c'est moi !

Jason Lapierre se voit comme un gars de la voirie de lettres. Il cimente son verbe et malaxe son vocabulaire pour bâtir un pont entre lui et l'autre. Il a étudié en arts et lettres profil cinéma au Cégep de Valleyfield. Puis il a étudié en philosophie à l'Université du Québec à Montréal et ensuite en marketing et publicité à l'Université de Montréal. Il a décroché une subvention dans le cadre du programme Jeunes volontaires, pour se lancer dans l'aventure de l'écriture, aventure qui ne fait que commencer...

INSPIRATION... EXPIRATION

par Pierrette Denault

Tes amies ne font jamais allusion à tes kilos en trop. Ton mari s'attarde avec tendresse à tes poignées d'amour et ton amant maintient qu'il t'a choisie justement parce qu'il raffole de tes formes généreuses. Ton médecin (et ton pèse-personne!) le confirment, tu souffres d'obésité chronique. Et ton corps vieillissant te pèse. C'est décidé, tu t'inscris au gym.

Le matin de l'inscription.

La directrice du gym est formelle :

— Je vous mets au défi de franchir le cap du premier cours. Le Pilates ne vous fera pas maigrir, ma petite madame, mais il vous apprendra à inspirer (tu te dis qu'à soixante-dix ans, il est à peu près temps...). Et, ça vous aidera à corriger l'alignement de votre corps (c'est Marcel qui la trouvera bonne celle-là : tu as besoin d'un alignement comme son vieux char!). Vous savez, ma petite madame, on est loin de soupçonner le pouvoir de notre inspiration et de nos muscles. Vous me paraissez en santé malgré votre... surcharge pondérale et le Pilates vous permettra de développer une meilleure conscience corporelle — tu avais eu envie de lui demander comment tu aurais pu faire abstraction de tous ces kilos que tu traînais depuis des années, mais tu t'étais tue. Tenir le coup, cette fois tenir le coup, tu n'avais que ça en tête.

Quand la directrice du gym t'avait demandé ton poids, tu avais répliqué :

— Quoi? Vous pensez que je pourrai pas suivre les autres?

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, ma petite... hum, madame. Il y aura peut-être certains exercices plus difficiles à exécuter à cause de votre... surplus de poids, mais je suis convaincue qu'avec de la ténacité et de l'assiduité, vous allez y arriver.

En plein ce que tu voulais entendre. Contrat signé, tu detales. Vite acheter le tatami et le kit de la parfaite petite-madame-s'en-va-t'au-gym. Lire ici : un t-shirt et un collant — il ne restait que du rose gomme dans le XXL — qui épousent étroitement chacune de tes courbes. Dans la cabine d'essayage, c'est une autre femme qui te regarde dans la glace; tu te sens ficelée comme un jambon.

Premier cours. Devant les murs miroirs, rien que des petites. Des toute maigres. Osseuses, presque squelettiques. Fluettes comme des quenouilles. Des roseaux, des brindilles, des cure-dents. Tu te demandes ce que tu es venue faire dans cette plate-bande d'échalotes. Vite te dénicher une place au milieu de la salle, loin d'un miroir. T'écraser au sol, te répandre de tout ton long sur ton tapis d'exercice mince comme une pelure d'oignon. Tenter de te fondre dans cette petite foule fitness.

Au son d'une musique orientale, entrée feutrée de Madame l'Asperge. Tu t'échines à te remettre à la verticale. Tu penses à Marcel qui t'aime comme tu es, tu penses à l'autre qui, tous les jeudis, ne jure que par tes fesses dodues, ton ventre-ballon...



— Prêtes, les filles? On aligne les pieds, gros orteils bien droits devant. On n'écarte pas les jambes. Bras pendants de chaque côté, doigts pointés vers le sol.

Les autres sont déjà en action et enclenchent le mouvement – inspiration-expiration. Sur le tatami, tu peines à te retourner. La tête enregistre les consignes : tu voudrais prendre appui et te lever, mais le corps accuse un décalage horaire. Le cours vient à peine de commencer et tu sues à grosses gouttes. Pendant ce temps, les échaloates, regard bien droit devant, inspirent... inspirent, ouuuuuuuuuuuuurent grand la cage thoracique. Toi, ô pauvre de toi, tu viens à peine de trouver la position souhaitée : tu te concentres sur tes pieds, tes gros orteils, tes bras, tes doigts, mais tu n'arrives pas à respecter le tempo. Déjà les autres poussent dans leurs côtes.

— Poussez, poussez, je vais circuler et toucher vos côtes, annonce l'Asperge, je veux les sentir dans ma main lorsque vous poussez.



Alors que tu ouuuuuuuuuuures la cage thoracique bien large, tes voisines en sont rendues à expirer. Dans le grand silence qui suit leur musique chuintante, ton *pchhhiii* sonne comme une montgolfière qui s'apprête à décoller. Le cours est à peine entamé que tu es en nage. Bien hâte que l'Asperge t'autorise à expirer. La voici qui s'approche. Tâte ici, tâte là à la recherche de côtes sous l'amas de chairs molles.

— Maintenant, langue au palais, nombril et fesses bien rentrés, on expire en chuintant.

La consigne arrive trop tard pour toi : au bord de l'implosion, tu évacues tout l'air de tes poumons. Regard désapprobateur de Madame l'Asperge qui demande de recommencer le même exercice au sol.

— Cette fois, les filles, on active ses muscles intimes (tu entends déjà les commentaires concupiscent de Marcel et de l'autre). On active le plancher pelvien, on soulève le bassin et en profondeur on prend une longue lonnnnnnnngue inspiration...



*Quand elle n'est pas en train de lire, **Pierrette Denault** plonge dans son imaginaire. Parfois elle refait surface avec des éclaboussures d'enfance ou avec des morceaux d'épaves. Quelques-unes de ses nouvelles ont fait l'objet de lecture publique et/ou ont été publiées dans les revues *Moebius*, *Virages*, *XYZ*, *Jet d'encre*. Après avoir fait partie de l'équipe de *Sors de ta bulle*, son plus grand bonheur est aujourd'hui de collaborer au *Journal de rue de l'Estrie* dont elle est la présidente.*



NOUVEAUTÉS DE NOS MEMBRES – 2019

Plusieurs de nos membres ont publié cette année. Voici la publication de certains d'entre eux.



Ginette Bureau

Guérir la mère, transmissions inconscientes
(Éditions Fides)

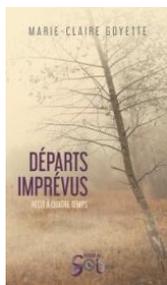
Quand certains schèmes de comportement souffrants se répètent dans notre vie et dans celle de nos enfants ; quand, par loyauté familiale, les anniversaires réveillent dans notre corps un deuil non digéré, il faut s'interroger sur notre mémoire transgénérationnelle. Sur le ton de la confidence, oscillant entre le récit et l'essai, Ginette Bureau raconte sa propre histoire et nous montre comment un blocage peut s'installer dans le corps et l'esprit et traverser les générations.



Mylène Gilbert-Dumas

Le livre de Judith
(VLB Éditeur)

Paris, 1939. Le destin d'Emily Ann Saxby, une riche Américaine, bascule quand elle fait la rencontre d'un révolutionnaire traqué par les nazis. Alors que la guerre incendie l'Europe, Cécile Maltais, jeune Canadienne française, est recrutée par les services secrets britanniques. Des décennies plus tard, une romancière accepte d'écrire la biographie d'une espionne, tandis qu'un pasteur récemment libéré de prison reçoit les confidences douloureuses d'une paroissienne centenaire. Entre ces personnages, l'histoire a tissé des liens puissants et mystérieux, qui les unissent dans leur commune humanité.



Marie-Claire Goyette

Départs imprévus, récit à quatre temps
(Éditions Ruban de Soï)

Faire semblant que tout va... ça passe mieux !
Un récit touchant et intime rempli d'espoir pour tous ceux et celles qui se sont laissé emporter par le courant des départs imprévus.

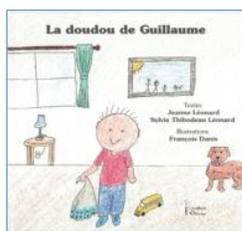


NOUVEAUTÉS DE NOS MEMBRES – 2019

**Marie-Pier Lapointe***Lenna*

(Éditions Vents d'Ouest)

Entre la fin du secondaire et le début du cégep, Lenna compte bien profiter de l'été. Or, son horaire surchargé fait que bientôt, elle a l'impression de vivre en décalage avec les autres. Un voyage à Paris en compagnie de sa meilleure amie, avec son lot de découvertes et de péripéties, représente-t-il la solution ?

**Sylvie Léonard et Jeanne Léonard** (auteures)**François Danis** (illustrateur)*La doudou de Guillaume*

(Éditions de Mine)

Alors que Guillaume va commencer l'école, il a peur de s'ennuyer de maman.

Jusqu'à ce qu'il trouve un truc...

**Les Impressionnistes, groupe d'écriture**

Collectif d'auteur.e.s : Pierrette Duchemin, Daniel Gendron, Yves Langlois, Madeleine Laroche, Danielle Morin Gaouette, Claire Pelletier, Lise Thibault-Beauregard

Les meilleures impressions

Le livre est une collection de textes choisis par les participants du groupe d'écriture Les Impressionnistes, chacun étant libre d'offrir des textes qu'il a présentés depuis le début de sa participation au groupe d'écriture.

**Pascal Mukamba***L'exil comme liberté*

Dans *L'exil comme liberté*, l'auteur revient sur ses années de combat pour la justice dans son pays, le Congo, secoué par de nombreuses crises.

**Micheline Poulin***Mémoire de Fleur – tome 3 – La malédiction des Forestier*

(Éditions de l'Apothéose)

Dans ce tome 3 de *Mémoire de Fleur*, la peur d'une malédiction ancestrale, l'ombre menaçante d'ennemis jaloux, une grossesse non désirée et un hiver rude emprisonnent désormais Albert et Fleur dans un huis clos intolérable.

Merci à nos commanditaires

Frédérique **Garain**

Services linguistiques et administratifs

Révision soignée, texte parfait

adjointevirtuelle@outlook.com



514 519-7088

www.assistvirtuelle.com

ÉDITIONS
RUBAN de
Soi

Commande d'exemplaires :
EDITIONSRUBANDESOCI.COM



Éditions
des
2 oiseaux
rares

660, rue Guyart, bur. 10, Sherbrooke (Qc) J1J 2W4
819 566 7523 | editionsdes2oiseauxrares@gmail.com



Les Éditions du Défi
www.editionsdudefi.com

**Aventures fantastiques - suspense et
enquêtes - jeunesse - nouvelles**



Salon du livre de l'Estrie

Venez rencontrer l'écrivaine
Suzie Pelletier
en dédicace tous les jours
de 14 h à 16 h et de 19 h à 20 h (sauf dimanche)





**Association des
auteures et auteurs
de l'Estrie**